

Zeitschrift: Familienforschung Schweiz : Jahrbuch = Généalogie suisse : annuaire
= Genealogia svizzera : annuario

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung

Band: - (2003)

Artikel: Flisch et Caflisch : deux noms pour une famille grisonne

Autor: Flisch, Christian W.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-697745>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Flisch et Caflisch: deux noms pour une famille grisonne

Christian W. Flisch

Zusammenfassung

Der Familienname Flisch leitet sich wie viele andere von einem Vornamen ab. Er ist eine rätoromanische Übersetzung aus dem Latein und geht auf Sankt Felix zurück. Nach den sprachlichen Besonderheiten und örtlichen Überlieferungen gibt es davon manche Abwandlungen. Seit dem 14. Jahrhundert, besonders aber zwischen dem 15. und 16., erscheinen gleichzeitig zahlreiche Flisch und Caflisch in verschiedenen Rechtssprechungen der drei Bünde, namentlich in Mittelbünden, wo der Hinter- und Vorderrhein zusammenfliessen, im Heinzenberg, Vorderrheintal und Domleschg. Die geographische Ballung dieser alten Flisch (und Caflisch) und das Vorhandensein bestimmter Urkunden werfen ein neues Licht auf die Ausbreitung der Familie von der ursprünglichen Heimat am Heinzenberg und auf ihre allmähliche Verpfanzung in die Gerichtsbarkeiten von Tschappina, Hohentrins und im Domleschg.

Résumé

Le nom de famille Flisch, comme beaucoup d'autres, dérive d'un prénom, traduction romanche d'un nom latin dont l'origine remonte à Saint Felix. Selon les particularismes linguistiques et les traditions régionales, les variantes du nom Felix sont nombreuses. A partir du XIVème siècle, mais surtout entre les XVème et XVIème siècles, de nombreux Flisch et Caflisch apparaissent simultanément dans diverses juridictions des trois Ligues, mais plus spécialement au centre des Grisons, à la confluence des Rhin postérieur et antérieur, dans le Heinzenberg, le Vorderrheintal et le Domleschg. La concentration géographique de cette population d'anciens Flisch (et Caflisch) et l'existence de certains documents apportent un éclairage nouveau sur la migration de cette famille depuis le terroir ancestral du Heinzenberg et l'implantation progressive de ses membres dans les juridictions de Tschappina, de Hohentrins et du Domleschg.

Comme beaucoup de patronymes, le nom de famille *Flisch* provient d'un prénom aujourd'hui peu répandu qui, comme le rappelle le dictionnaire «*Pledari sutsilvan*»¹, est la transcription rhéto-romanche de *Felix*. Ce nom a pour origine un adjectif latin² transformé, chez les Romains du Bas-Empire, en surnom (*agnomen*) particulièrement apprécié des premiers Chrétiens parce qu'il signifiait pour eux «bienheureux celui qui croit en le Seigneur»³.

Bien que *Felix* ait été très courant dans l'Italie du Moyen Âge, il a rarement été utilisé dans l'ancienne Rhétie malgré la popularité de Saint Felix, saint helvétique d'importance régionale.

On recense, dans l'ancien calendrier chrétien de Coire, neuf Saint Felix. Presque tous sont d'origine italienne:

- Felix de Nola, un confesseur, mort le 14 janvier 256 ;
- le pape Felix, mort en martyr le 30 mai 274 ;
- Felix d'Aquileia tué le 16 mars 285 ;
- un second Felix d'Aquileia, mort le 11 juin 296 ;
- Felix, un prêtre mort pour sa foi sous le règne de Dioclétien ;
- l'évêque Felix de Côme, mort le 8 octobre 390 ;
- le prêtre Felix mort un 5 novembre à Terracina ;
- Felix, martyr, mort en Afrique un 29 juillet.

Seul Felix, mort en martyr à Zurich le 11 septembre 300, peut être considéré comme un saint suisse vénéré aux Grisons.

Au Moyen Âge, Saint Felix et sa soeur Regula étaient les patrons de la ville de Zurich et leur renommée s'étendait très largement jusqu'au territoire grison. Selon une tradition du début du IVème siècle, c'est au sommet d'un rocher sur la Limmat, lieu où aurait ensuite été édifiée la Wasserkirche, que les deux saints auraient été suppliciés. Felix et Regula auraient transporté eux-mêmes leurs têtes décapitées jusqu'à l'emplacement de leur tombeau sur lequel fut

¹ Curo Mani, «*Pledari sutsilvan, rumàntschtudestg, tudestgrumàntscht*», Edieu da la Leia Rumàntscha cun sustegn digl cantùn Grischùn a da la Pro Hevetia, Leia Rumàntscha, Cuira, 1977, p. 180.

² F. Gaffiot, «*Dictionnaire Illustré Latin-Français*», Librairie Hachette, 79 Boulevard Saint-Germain, Paris, 1934, p.658. De l'adjectif latin *felix*, *felicis*, signifiant: 1) fécond, fertile; 2) pour qui tout vient heureusement, qui a de la chance, heureux ; 3) heureux, qui a un heureux résultat ; 4) qui rend heureux, favorable, de bon augure ; 5) *Felix*, l'Heureux (surnom).

³ K. Huber, «*Rätisches Namenbuch*», Band III «*Die Personennamen Graubündens mit Ausblicken auf Nachbargebiete*», Teil I, in: Romanica Helvetica, Francke Verlag, Bern, 1986, p. 81-82.

édifié plus tard le Grossmünster⁴. D'après une version plus tardive de la légende les deux martyrs auraient échappé au massacre de la légion thébaine⁵, en s'enfuyant par la vallée d'Urseren et Glaris pour se réfugier ensuite à Zurich où l'empereur Decius aurait ordonné leur exécution⁶. Une autre version de la légende veut que Felix se soit enfui du Valais en 937 en passant par la Rhétie où Hartbert, ancien chapelain du duc Hermann I^{er} de Souabe et futur évêque de Coire, aurait déposé deux côtes du Saint pour faciliter sa future investiture au trône épiscopal⁷.

Aux Grisons, on trouve étonnamment très peu d'édifices religieux voués à Saint Felix. Seules deux églises datant du début du XIV^e siècle lui ont été dédiées assez tardivement: l'église de Tamins ob Reichenau en 1459⁸, et la chapelle de Solis dans la paroisse d'Obervaz en 1697⁹. On peut également voir une statue du Saint et de sa soeur Regula, datant de ca. 1500, dans l'église de Breil¹⁰ (Fig. 1). On ignore lequel exactement des Saint Felix énumérés plus haut fut choisi pour être le patron de ces églises mais il est probable qu'il s'agit de Saint Felix, protecteur de la ville de Zurich.

⁴ In: «*Dictionnaire Historique et Biographique de la Suisse*», Vol. III, Neuchâtel, Administration du Dictionnaire Historique et Biographique de la Suisse, 7 Place Piaget, 1926, tome III, 1926, F. Hegi, article «*Felix et Regula*», pages 79-80.

⁵ Légion romaine composée de soldats chrétiens, originaires des environs de Thèbes en Egypte, massacrée à Vérollier près de Saint-Maurice (Valais) en 285 (sous Maximien et Dioclétien) pour n'avoir pas voulu abjurer sa foi. In: «*Dictionnaire Historique et Biographique de la Suisse*», Vol. VI, Neuchâtel, Administration du Dictionnaire Historique et Biographique de la Suisse, 7 Place Piaget, 1932, E. Tamini, article «*Légion thébaine*», page 541.

⁶ Decius: empereur romain (201-251) qui persécuta les Chrétiens.

⁷ Oskar Farner, «*Die Kirchenpatrozinien des Kantons Graubündens: auf ihre Bedeutung für die Erforschung der ältesten Missions-Geschichte der Schweiz*», in: LIV. Jahresbericht der Historisch-antiquarischen Gesellschaft von Graubünden, Jahrgang 1924, Chur 1925, Druck von Sprecher, Eggerling & Co, p. 93-94.

⁸ E. Poeschel, «*Die Kunstdenkmäler des Kantons Graubünden*», Band IV, «*Die Täler am Vorderrhein*», I. Teil, «*Das Gebiet von Tamins bis Somvix*», Birkhäuser Verlag Basel, 1942, p. 21-22.

⁹ E. Poeschel, «*Die Kunstdenkmäler des Kantons Graubünden*», Band II, «*Herrschaft Prättigau, Davos, Schanfigg, Churwalden, Albulatal*», I. Teil, «*Das Gebiet von Tamins bis Somvix*», Verlag von E. Birkhäuser & Cie A.G. Basel, 1942, p. 310.

¹⁰ E. Poeschel, «*Die Kunstdenkmäler des Kantons Graubünden*», Band IV, «*Die Täler am Vorderrhein*», I. Teil, «*Das Gebiet von Tamins bis Somvix*», Birkhäuser Verlag Basel, 1942, p. 348-349.



Fig. 1. Saint Felix et sa sœur Sainte Regula; église de Breil, vers 1500 (photo A. Steiner, Saint-Moritz).

Dans son travail sur les noms grisons¹¹, Huber cite les diverses formes onomastiques dérivées de Felix. Les multiples variantes de ce nom résultent des particularismes culturels et linguistiques propres à chaque région des Grisons¹²: Felix, Foelix, Feligs, Felis, Flis, Fleys, Felice (de), Felici(en), (de) Felicis, Felicio, (de) Felizio, Filizzo, F(e)lisch, Flýsch, Fliisch (Flüschi¹³), Fleisch, Flaisch, (von) Cafli(e)sch, (de) Caflysch, de Kaflisch, Dagaflisch, Degaflisch. La figure 2 résume les modifications linguistiques et régionales des divers noms dérivant de Felix.

¹¹ «Die römischi-griechische Namentradition», Einleitung zur «Signa», in: K. Huber, «Rätisches Namenbuch», begründet von Robert von Planta und Andrea Schorta, Band III «Die Personennamen Graubündens mit Ausblicken auf Nachbargebiete», Teil I «Von Rufnamen abgeleitete Familiennamen», Francke Verlag, Bern, 1986, p. 81-82 [1-114].

¹² F. Clara et C. W. Flisch, «Die Flisch von Scheid und Rothenbrunnen», Bündner Monatsblatt, Chur, November/Dezember 1980, Nr. 11/12, p. 210.

¹³ La forme «Flüschi» n'apparaît qu'à la fin du XVIIIème siècle à Scheid. Il se peut cependant qu'elle doive être interprétée comme «Fliisch»: en effet, dans l'écriture cursive, il n'est pas possible de distinguer entre le «ü» et le «ii».

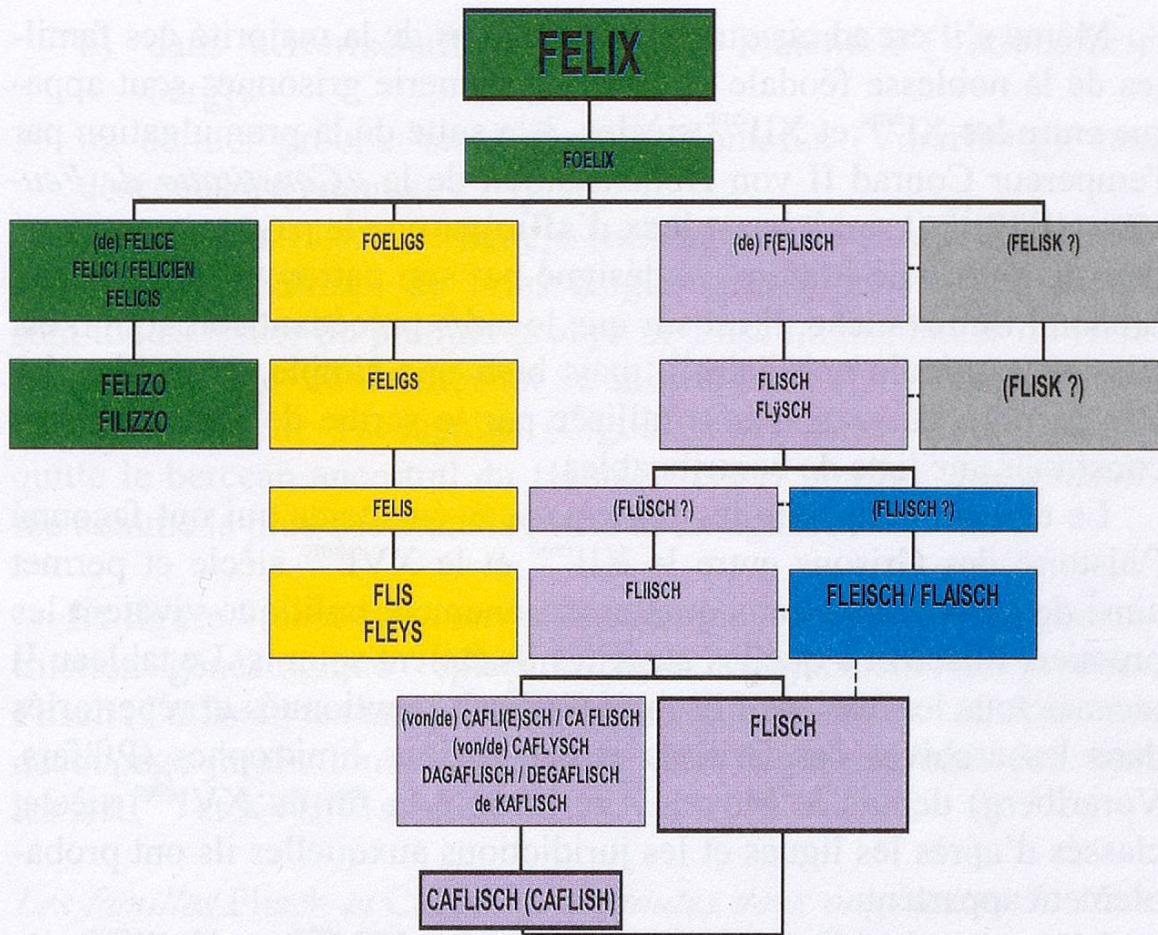


Fig. 2. Les variantes linguistiques de Felix

Le nom Flisch apparaît pour la première fois dans un rentier¹⁴ du monastère bénédictin de Pfäfers¹⁵ datant du milieu du XIIIème siècle. Ce texte, rédigé en latin, fournit la liste des contribuables de divers domaines agricoles et le montant de leur redevance (cens): un dénommé «*De Fish*» donne deux peaux en guise de paiement¹⁶.

¹⁴ *Rentier* («*Zinsrodel*»): ancien nom désignant le rôle des rentes dues à un seigneur féodal. À ne pas confondre avec le *terrier* («*Lehnregister*») qui est un livre contenant le dénombrement des droits seigneuriaux (par exemple le terrier de Cazis de 1514).

¹⁵ Pfäfers (Pfaefers, Pvävers): actuellement dans le canton de Saint-Gall.

¹⁶ Max Gmür, «*Urbare und Rödel des Klosters Pfäfers*», Bern 1910, Nr. 116: «Hii sunt census ad cameram Fabariensis abbatis spectantes de singulis curiis. Et primo de Meils. De Mails dantur quatuor denarii mercedis et X quatuor solidi mercedis in panno et XXXI solidus et VII pelles, quarum quatuor spectant in cameram dominorum. De Ragaz dantur ad cameram VII den[arii] V sol[idi] II lib. et dimidia. Item dantur quatuor ulne et XV sol[idi] merc[edis] in panno. Item dantur VIII pelles. Item de vineis X pelles. De Vaz dantur ad cameram XXIII sol. den. Item duo den. merc. et XI solidi merc. in panno. Item VII pelles. Item de mansu Shvigeri XXX solidi. [De Bidinis quatuor den. merc. in panno et III et dimidia pellis]. De Huius dantur in cameram VIII lib. den. Mediolanensium. Item VIII sol. merc. in panno. Item X pelles. [De Fish II pelles]. Etc.».

Même s'il est admis que les patronymes de la majorité des familles de la noblesse féodale et de la paysannerie grisonnes sont apparus entre les XI^{ème} et XII^{ème} siècles, à la suite de la promulgation par l'empereur Conrad II von Hohenstaufen de la «*Constitutio de Feudis*» (1037)¹⁷, il serait hasardeux d'affirmer que le paysan mentionné dans le rentier de Pfäfers est désigné par son patronyme ou par son prénom. En revanche, il est sûr que le «*de*» précédent son nom n'est pas une particule nobiliaire¹⁸, mais bien une simple préposition latine («en ce qui concerne») utilisée par le scribe de l'abbaye pour constituer une liste de contribuables.

Le tableau I rappelle les principaux événements qui ont façonné l'histoire des Grisons entre le XII^{ème} et le XVI^{ème} siècle et permet ainsi de comprendre dans quel environnement politique vivaient les premiers Flisch et à quelles autorités ils étaient soumis. Le tableau II recense tous les anciens Flisch et Caflisch mentionnés et répertoriés dans les archives des Grisons et des régions limitrophes (Pfäfers, Vorarlberg) depuis le Moyen Âge jusqu'à la fin du XVI^{ème} siècle, classés d'après les ligues et les juridictions auxquelles ils ont probablement appartenu.

L'examen des divers actes officiels des XIV^{ème} au XVII^{ème} siècles (procès-verbaux de jugements, arbitrages, contrats etc.) permet de distinguer quatre groupes de Flisch:

1. un important groupe occupant l'espace de la Ligue Grise, localisé dans le Vorderrheintal et le Rházünser Boden, (juridictions de Hohentrins [Tamins, Trins], Rházüns et Flims), et dans le Heinzenberg (juridictions du Heinzenberg [Sarn, Urmein, Flerden], de Thusis [Cazis] et de Tschappina).
2. deux groupes isolés, apparemment sans postérité, appartenant respectivement à la Ligue Grise et à la Ligue des Dix-Juridictions:
 - a) dans l'Oberland (juridiction du Lugnez [Morissen, Villa]) et

¹⁷ La «*Constitutio de feudis*» autorisait la détention et la transmission familiale des fiefs seigneuriaux vassaliques et officialisait ainsi le principe de noblesse héréditaire.

¹⁸ La particule dite «nobiliaire» n'a jamais été une preuve d'origine noble en soi. C'est en voulant imiter un usage en vogue dans les grandes cours européennes que les familles nobles et «de qualité» ont adopté cette particule, à partir des XVI-XVII^{èmes} siècles, contribuant ainsi à rendre son emploi et sa signification confus. En Suisse et aux Grisons, beaucoup de familles dont le nom est précédé de cette préposition ne sont pas d'origine noble (de Siebenthal, von Allmen, von Niederhäusern, von Jenatsch); le contraire est également vrai (Cadusch, Planta, Campell, Cajoeri, Vonzun).

- b) dans la Herrschaft (juridiction de Maienfeld [Vatscherinerberg]).
- 3. un dernier groupe, situé dans le Montafun (Vorarlberg), sans descendance connue.

Les familles Flisch de Scheid-Rothenbrunnen (Ligue de la Maison-Dieu) et Caflisch de Trins (Ligue Grise), encore florissantes, sont toutes issues du premier groupe de Flisch transplantés du Heinzenberg dans le Vorderrheintal au milieu du XV^{ème} siècle. Seule la famille Flisch de Tschappina (Ligue Grise) paraît n'avoir jamais quitté le berceau ancestral du Heinzenberg et pourrait être considérée comme la plus ancienne branche de la lignée.

La figure 4 peut être considérée comme l'ébauche d'une reconstruction généalogique replaçant chronologiquement les premiers Flisch (Caflisch) les uns par rapport aux autres tout en considérant le découpage juridictionnel et régional dans lequel ils ont vécu entre les XIII^{ème} et XVII^{ème} siècles.

Les familles Flisch et Caflisch sont toutes deux originaires du Heinzenberg (versant ouest de la vallée du Domleschg). En effet, on trouve à Masein au milieu du XIII^{ème} siècle un serf dénommé Filichz Fig. 4. Origines communes des familles Flisch et Caflisch de Tschappina, Trins et Scheid-Rothenbrunnen. Les dates mentionnées ne sont pas celles qui sont citées dans les archives et reportées au Tableau I. Afin d'estimer la place chronologique de chaque Flisch/Caflisch documenté dans le cadre général du graphique reproduit ici, il a été admis que chacun avait environ 30 ans au moment où il était mentionné: considérant qu'aux XV-XVIèmes siècles, l'espérance de vie était de 40 à 50 ans, il nous a semblé que 30 ans devaient correspondre à l'âge probable auquel un adulte pouvait être considéré comme éligible à des fonctions supérieures (Vogt, Fürsprecher, Ammann, etc). Sur la base de cet artifice, nous avons obtenu la date de naissance supposée de chaque individu que nous avons pu situer dans le temps: ainsi avons-nous pu esquisser une généalogie tenant compte à la fois de la dispersion géographique des différentes personnes citées et de leur répartition dans le découpage politique des juridictions de cette époque.

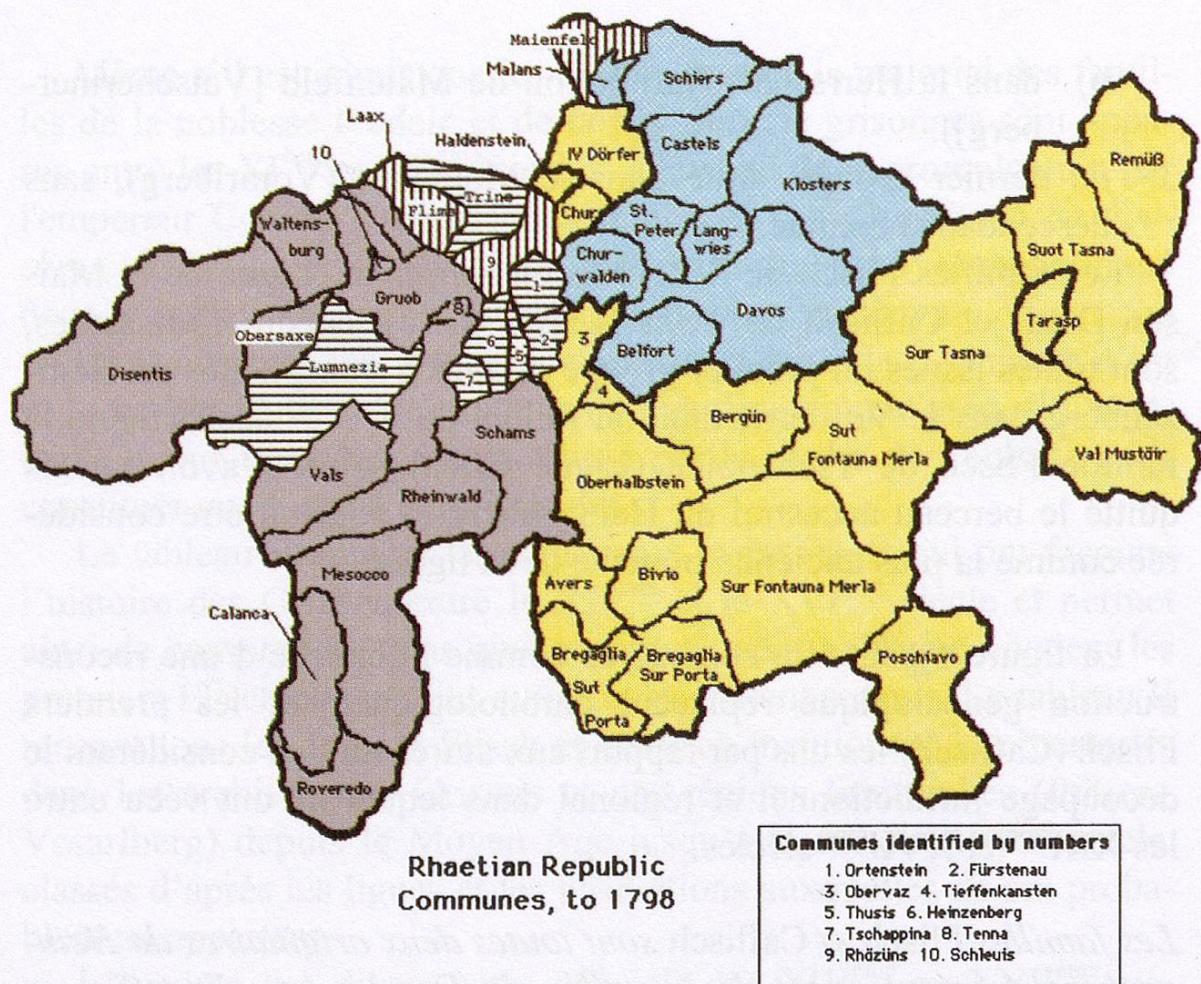


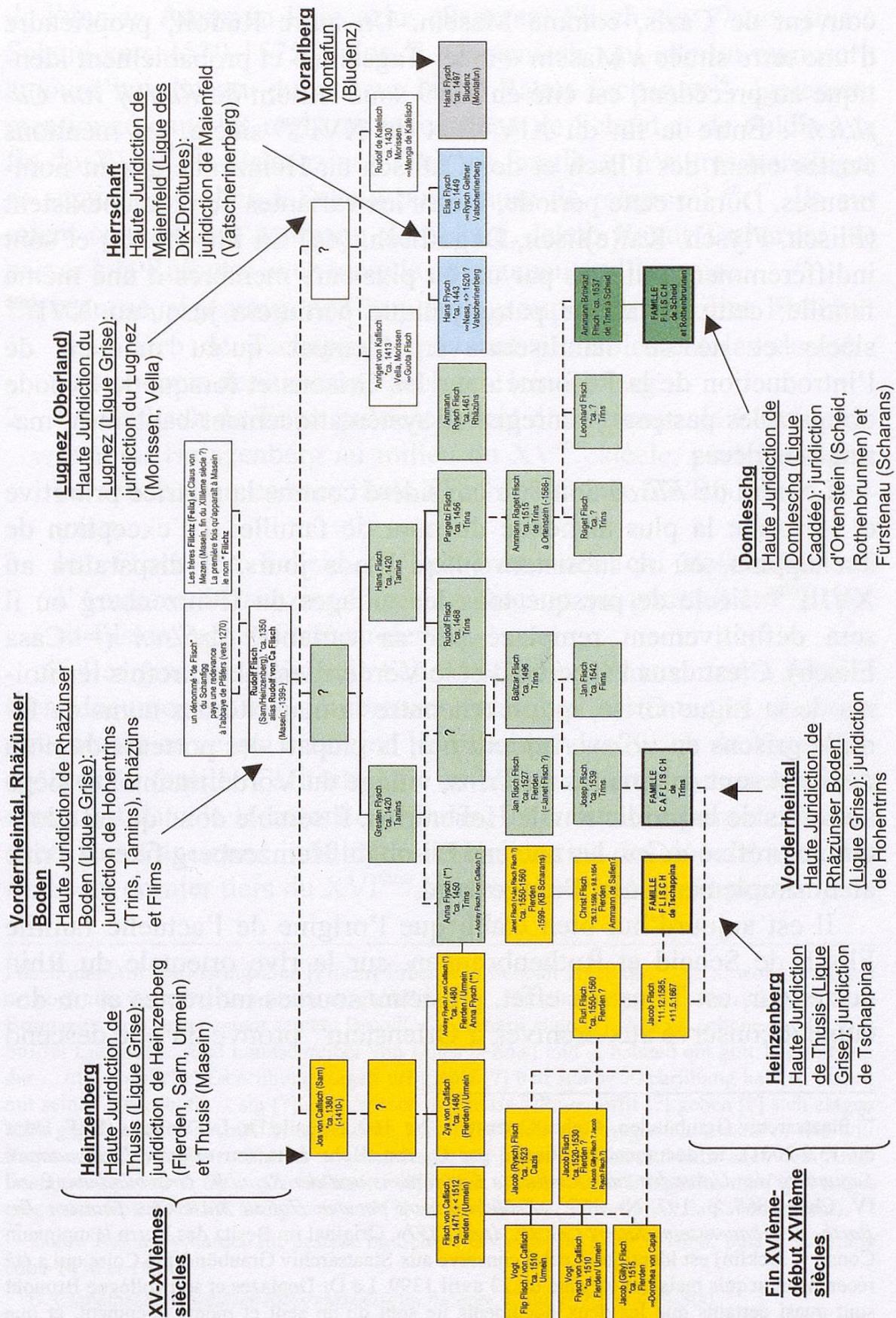
Fig. 3. *Les juridictions de la République des Trois-Ligues jusqu'en 1798* (d'après Swiss Genealogy on the Internet, Graubünden). Les juridictions dans lesquelles des Flisch (Caflisch) sont cités entre les XV–XVIèmes siècles sont hachurées: on observe que c'est essentiellement dans le centre du pays que se sont concentrés les descendants de ces familles.

(Felix) von Mezen¹⁹ dont le prénom est peut-être une forme archaïque du futur nom de famille Flisch. Cependant la première mention certaine du nom remonte à un certain Rudolf F(e)lisch originaire de Sarn^{20 21}, localité qui dépendait au Moyen Âge du

¹⁹ E. Poeschel, «Das Burgenbuch von Graubünden», Orell Füssli Verlag, Zürich und Leipzig, 1930, p. 208-209.

²⁰ Bischofliches Archiv Chur, Kartular E, p. 122 verso. Ce recueil d'actes n'est pas daté mais selon le Dr. theol. Bruno Hübscher (archiviste de l'Evêché de Coire), on peut le situer dans le dernier tiers du XIVème siècle, peut-être à partir de 1370.

²¹ «Die römisch-griechische Namenstradition», Einleitung zur «Signa», in: K. Huber, «Rätisches Namensbuch», begründet von Robert von Planta und Andrea Schorta, Band III «Die Personennamen Graubündens mit Ausblicken auf Nachbargebiete», Teil I «Von Rufnamen abgeleitete Familiennamen», Francke Verlag, Bern, 1986, p. 81 (1-114).



couvent de Cazis, comme Masein. Un autre Rudolf, propriétaire d'une terre située à Masein « unter Tagstein » et probablement identique au précédent, est cité en 1399 sous le nom de *Rudolf von Caflisch*²². Entre la fin du XIV^{ème} et du XVI^{ème} siècle, les mentions écrites citant des Flisch et des Caflisch au Heinzenberg sont nombreuses. Durant cette période, toutes les variantes du nom coexistent (Flisch, Flýsch, Kaf(e)lisch, Degaflisch, (de) Ca Flisch, etc) et sont indifféremment utilisées par un ou plusieurs membres d'une même famille: cette variabilité patronymique perdurera jusqu'au XVI^{ème} siècle et ne se stabilisera véritablement qu'au moment de l'introduction de la Réforme dans les Grisons et lorsque le Synode obligera les pasteurs à enregistrer systématiquement baptêmes, mariages et décès.

Le nom de *Flisch* doit être considéré comme la matrice primitive et la forme la plus ancienne du nom de famille: à l'exception de Tschappina, où il subsistera jusqu'à nos jours, il disparaîtra au XVIII^{ème} siècle de presque tous les villages du Heinzenberg où il sera définitivement remplacé par sa variante *Caflisch* (= Casa Flisch). C'est dans l'Oberland et le Vorderrheintal, autrefois territoires de la Ligue Grise, qu'on rencontre la majorité des noms de famille grisons en «*Ca*». Aujourd'hui, la plupart des porteurs du nom *Caflisch* sont originaires de Trins, village du Vorderrheintal et siège autrefois de la juridiction de Hohentrins. Il semble donc qu'en adoptant le préfixe «*Ca*», les anciens Flisch du Heinzenberg fixés à Trins aient simplement suivi l'usage local.

Il est aujourd'hui bien établi que l'origine de l'actuelle famille Flisch de Scheid et Rothenbrunnen, sur la rive orientale du Rhin postérieur, est Trins: en effet, plusieurs sources indirectes et un document conservé aux archives d'Ortenstein²³ prouve qu'elle descend

²² Staatsarchiv Graubünden, Archiv Ortenstein, Nr. 169. Selon le Dr. L. Deplazes (FAF, lettre du 13.9.2001), le document mentionné par C. von Mohr dans son «*Codex Diplomaticus, Sammlung der Urkunden zur Geschichte Cur-Rätien und der Republik Graubünden*» (Band IV, Chur 1865, p. 197, Nr. 157: «*Erblehenrevers um den Hof zu Masein zu Gunsten Jkr. Barth. V. Schauenstein, datiert Cur 18. April 1391*»), Original im Besitz des Herrn Hauptmann Const. v. Jecklin) est identique à celui conservé aux Staatsarchiv Graubünden à Coire qui a été récemment acquis mais qui est daté du 23 avril 1399. Le Dr Deplazes et son collègue Brunold sont quasi certains que les deux documents ne sont qu'un seul et même document, et que Mohr a commis une erreur de date en retranscrivant «18 avril 1391» au lieu de «23 avril 1399».

²³ Gerichtsarchiv Ortenstein, Protocolle, vol. I, 1588-1655, 22.8.1594: «Am 22. Augusti A° 1594 hatt Jan Regett [Ragut] von Thrinss [=Trins] Kuntschafft geb entzwýschen Ragetius

de l'ancien Ammann Brincazius (Pancraz) Flisch «*ex Trins*», fixé à Scheid vers 1570-1575. Selon E. Camenisch, qui cite un manuscrit aujourd'hui disparu du pasteur Jakob Ragut-Tscharner²⁴, également mentionné dans les registres paroissiaux de Scheid et de Feldis à la fin du XVIII^{ème}, Brincazius Flisch, sa famille et d'autres transfuges se seraient installés à Scheid pour cause de religion^{25 26 27}. Ils auraient convaincu l'Ammann de Scheid, Jakob Ragut-Tscharner, de passer à la Réforme avec toute la communauté villageoise.

En résumé, il y a aujourd'hui trois groupes de familles Flisch:

1. les Flisch de Tschappina qui sont probablement les derniers descendants des anciens Flisch du Heinzenberg.
2. les Caflisch de Trins qui descendent d'un groupe de Flisch émigrés du Heinzenberg au milieu du XV^{ème} siècle, peut-être en la personne d'un certain Hans Flisch et de ses fils Rudolf et Pargetzi.
3. les Flisch de Scheid et Rothenbrunnen qui descendent de l'Ammann Brincazius Flisch de Trins et qui pourrait être un petit-fils de Pargetzi cité au-dessus.

Si l'origine des Flisch de Scheid et Rothenbrunnen est à présent bien documentée, de nombreuses questions restent non résolues, notamment en ce qui concerne les relations des Flisch de Tschappina avec la famille Caflisch dont on sait que certains rameaux sont demeurés dans le Heinzenberg. Enfin, il serait intéressant de rechercher dans l'ancienne juridiction de Hohentrins des documents antérieurs au dernier tiers du XVI^{ème} siècle qui permettraient peut-être de

Flisch und Ama[nn] Bringazius [Flisch] Erben von Scheidt zeigt also woll zu wissen dz noch des Ragett so habe er gholffen [...] ... Entscheidung [...] ... entzwischen Ama. Bringazius und Raget sampt seinem Bruod[er] Lienhartt siige [...] ohne bÿ sollche handel gsin Stoffel Lienhartt ... und Landschreiber von Emps [=Ems] und ... habend ein gutt Xschriibung dar ... uff ... wellche Xschriibung Ragett uff gleidz [...] hatt solche Xschriibung hat Jan betreft mit seiner Jundschaft ... sig [...] ... zu wissen dz [=dass ?]Raget offtl [...] geben [...] sich clagen habe gegen ... ds [...] Ama. Bringazius zu Ruh ...[?] doch und mögen nit wissen ... wie will Raget ... gr ... he Sige zu Thrüns s ... dem Raget mit geben worden und habe auch dem Ama. Bringazius g ... ob er im schuldig sei od[er] mit so hebe Ama. Bringazius mit [...] ... Raget möge sich woll XXXXX Bringazius und [...] zu sin will», (transcription de S. Margadant).

²⁴ Jakob Ragut-Tscharner fut pasteur de Scheid et Feldis de 1622 à 1630, puis à Scharans entre 1630 et 1644.

²⁵ E. Camenisch, «*Bündner Reformationsgeschichte*», Chur 1920, p. 499-500.

²⁶ Le pasteur Johann Cahenzli, dans l'introduction du Kirchenbuch de Scheid (1772), explique comment la Réforme fut introduite à Scheid et Feldis.

²⁷ La même histoire est racontée par Johann Palliopi, pasteur à Feldis de 1752 à 1756, dans l'introduction du Kirchenbuch de Feldis.

mieux comprendre les liens qui existaient entre les ancêtres des Caflisch et leurs cousins Flisch du Domleschg.

Christian W. Flisch

<i>Dates et événements historiques survenus dans le Domleschg (Grisons)</i>	
	1160
	• Premières mentions des barons von Vaz qui possèdent le Heinzenberg, avec Thusis et Cazis . Le Schanfigg, propriété de l'évêché de Coire, leur est donné en fief.
	1338
	• Donat von Vaz, dernier du nom, a pour seule héritière, Ursula, épouse de Rudolf IV von Werdenberg-Sargans ; à sa mort, le Schanfigg passe aux Werdenberg-Sargans qui héritent également du Heinzenberg, de Thusis, de Cazis , d'Obervaz avec Stürvis, de Mutten, du Domleschg supérieur et moyen , du comté de Schams avec le Rheinwald et de la vallée de Safien.
	1367
	• Fondation de la Ligue de la Maison-Dieu .
	1380
	• Ulrich von Rhäzüns achète la seigneurie de Ems.
	1383
	• Ulrich von Rhäzüns rachète à son beau-frère, Johann von Werdenberg-Sargans, le Safiental, le Domleschg occidental avec Thusis, Cazis, Tschappina et le Heinzenberg ainsi que Vals. Le couvent de St. Peter à Cazis, qui appartenait à l'évêché de Coire et faisait partie de la vidamie de Fürstenau, n'était pas compris dans ces diverses possessions.
	1385
	• La famille Schauenstein cède à Ulrich von Rhäzüns la vidamie du Domleschg oriental .
	1423
	• Alliance entre les habitants du Domleschg des rives orientale et occidentale (Heinzenberg) du Rhin.
	1424
	• Formation de la Ligue Grise .
	1425
	• Alliance de diverses communes relevant de l'évêché de Coire (dont Fürstenau sur la rive droite du Rhin) avec la Ligue Grise.
	1436
	• Formation de la Ligue des Dix-Juridictions .
	1440
	• Tschappina, Thusis et le Heinzenberg intègrent la Ligue Grise.
	1441
	• Cazis intègre la Ligue Grise.
	1459
	• Georg von Werdenberg-Sargans, époux d'Anna von Rhäzüns, recouvre les biens de sa famille passés aux mains de la famille de sa femme.
	1463
	• Georg von Werdenberg-Sargans revend Ortenstein.
	1472
	• Georg von Werdenberg-Sargans revend Fürstenau.
	• Deux juridictions divisent le Domleschg, sur la rive droite du Rhin: Ortenstein dépendant des Werdenberg-Sargans et Fürstenau dépendant de l'évêque de Coire .
	1475
	• Georg von Werdenberg-Sargans revend Thusis et le Heinzenberg.
	Vers 1520
	• Les idées de la doctrine réformée sont introduites aux Grisons .
	7.1.1526
	• 1 ^{er} colloque d'Illanz (début officiel de la Réforme aux Grisons).
	25.6.1526
	• 2 ^{ème} série des articles d'Illanz proclamés « <i>Loi Nationale</i> », instituant officiellement la religion réformée.
	Après 1529
	• Dans la Ligue Grise, le nombre de communes passant à la Réforme ne cesse d'augmenter (Thusis, Präz, Flims, Safien, etc.) alors qu'au début, dans la Ligue de la Maison-Dieu, le nombre des conversions est lent (Scharans, Sils i. D., Fürstenau sont au nombre des premières localités à se convertir).
	1.7.1546
	• La commune de Tamins (juridiction de Hohentrins) passe à la Réforme: les autels furent « <i>us dem boden abbrochen</i> » devant le prêtre Bernhart Schnider.

<i>Territoires et juridictions où sont cités et localisés les premiers Flisch et Caflisch</i>			<i>Les premiers Flisch et Caflisch: Répartition territoriale et mentions selon les années d'apparition dans les archives</i>
<i>Grisons</i>	<i>Tyrol</i>	<i>Bludenz im Montafon</i>	
		Au Moyen Âge cette seigneurie dépendait des Werdenberg-Sargans.	1527, Hans FLYSCH aus Bludenz.
	<i>Ligue de la Maison-Dieu</i>	<p>Jurisdiction de Fürstenau Almens, Fürstenau, Pratval, Scharans, Sils i. D.</p> <p>Jurisdiction d'Ortenstein A) Im Boden Paspels, Rodels, Rothenbrunnen, Tomils</p> <p>B) Im Berg Feldis, Scheid (Purz), Trans.</p>	31.5.1583, Ammann Procatzi FLISCH de Scheid (en 1567 à Trins), ancêtre probable des Flisch de Scheid et Rothenbrunnen.

<i>Grisons</i>	<i>Ligue Grise</i>	<i>Haute Juridiction de Thusis</i>	<p>Juridiction de Thusis Thusis, Masein, Tartar, Cazis</p> <p>Juridiction du Heinzenberg Flerden, Portein, Präz, Sarn, Urmein</p> <p>Juridiction de Tschappina Tschappina</p> <p>Juridiction de Safien Safien</p>	<p>Vers 1370 (?) mention d'un fils de Rudolf FLISCH (« Rudolf FLISCHEN sun ») de Sarn, alias Rudolf von CA FLISCH de <u>Masein</u>, cité le 23.4.1399 (Coi re).</p> <p>Jos von CAFLISCH de <u>Sarn</u> (1410) détient à Rodels (Domleschg) un bien foncier en fief héréditaire qui appartient au couvent de Cazis.</p> <p>Feu Flysch (en 1512, il est déjà décédé), Zya, Anna et Andrey de GAFLISCH (GA FLYSCH), de <u>Heinzenberg (Flerden et Urmein)</u>, cités en 1512 dans le cadastre du couvent de Cazis. Dans le même document, Anna (de <u>Trins</u> ?) et Andrey sont mentionnés en 1512 sous le nom de FLYSCH, de Flerden.</p> <p>Flisch de CAFLISCH (alias Flisch de Ga Flisch, Flysch da Gaflysch, Flysch Gaflysch, Flisch Caflisch, Flisch Daflisch) cité le 16.1.1541 (Heinzenberg) en même temps que Phlip da Gaflysch (voir plus bas), respectivement de <u>Flerden</u> et <u>Urmein</u>, puis (21.4.1557) avec Jacob Gilly (Flisch ?) (de <u>Flerden</u>). Cité seul les 28.11.1541, 12.1.1551, 29.3.1555, 1.4.1555 (de <u>Flerden</u>), 10.11.1557, 9.12..1557, Fürsprecher de la communauté de Thusis (15.11.1558, Gericht Thusis), 8.4.1559, 19.4.1559, 29.8.1559, 4.4.1560 (de <u>Flerden</u>). Le 5.7.1568 (Herrschaft Hohentrins) est également cité l'ancien ammann Regett Flisch de <u>Trins</u>, Fürsprecher de la partie adverse.</p> <p>Flip FLISCH (alias Phlip da Gaflysch, Flip Flisch) de <u>Urmein</u>, cité le 16.1.1541, en même temps que Flisch da Gaflysch de <u>Flerden</u> (voir au-dessus) et, le 6.9.1548, en même temps que Jacob Gilly (Flisch ?).</p> <p>Le 8.3.1557, Jan Rysch FLYSCH est Fürsprecher d'un habitant de <u>Flerden</u>. Le 8.4.1557, il est Fürsprecher du Junker Hans Rink von Tagstein dans un litige qui l'oppose à la communauté de Thusis. Les deux affaires sont jugées par le tribunal (<i>Gericht</i>) de Thusis.</p> <p>Jacob Gilly FLISCH, Kirchenvogt de <u>Flerden</u>, cité dans une plainte en appel faisant suite au litige opposant les villages de Flerden et Urmein aux gens de l'église de St. Gallus à Portein (27.5.1545) . Pourrait aussi correspondre à Jacob Gilly (Flisch ?) cité le 21.4.1557 avec Flisch de Caflisch et le 6.9.1548 avec Flip Flisch.</p> <p>Jacob Rysch FLYSCH (5.2.1553, à <u>Catzis</u>). Pourrait être identique à Jacob FLISCH (FLYSCH) de <u>Chatz</u> (=Catzis). Fürsprecher d'un habitant de Tartar (11.5.1554, Gericht Thusis), d'une femme de Rheinwald (19.10.1555, Gericht Thusis, et d'un habitant injurié (O. D. ca. 1564, Gericht de Thusis.</p>
----------------	--------------------	------------------------------------	---	---

<i>Grisons</i>	<i>Ligue Grise</i>	<i>Haute Juridiction de Rhäzüns Boden</i>	<p>Juridiction de Rhäzüns Rhäzüns, Bonaduz, Ems, Felsberg</p> <p>Juridiction de Hohentrins Trins, Tamins (Reichenau)</p> <p>Juridiction de Flims Flims</p>	<p>Dans le « <i>Taminser Jahrzeitbuch</i> », le 2.2. ≥1450, est mentionné un « FLISCHEN guot » ; le 24.2. ≥1450, est à nouveau mentionné un « Hans FLISCHEN guot » (à <u>Tamins</u>).</p> <p>Dans le même « <i>Taminser Jahrzeitbuch</i> » (≥1450), on trouve la mention de « Gresten FLYSCHEN guot » (à <u>Tamins</u>).</p> <p>Hans FLISCH cité le 17.12.1500 (à <u>Tamins</u>). Deux fils supposés: Pargetzi (1.2.1486, à <u>Trins</u>) et Rudolf (7.9.1498, à <u>Trins</u>), détenteurs de biens fonciers mentionnés dans le « <i>Zinsbuch</i> » du couvent dominicain de St.-Nicolas de Coire.</p> <p>Rysch FLYSCH (3.11.1491 à <u>Rhäzüns</u>). Ammann à Rhäzüns (8.5.1503).</p> <p>Baltzar FLISCH de <u>Trins</u> (14.9.1526).</p> <p>Raget FLISCH (alias Regett Flisch, Ragett Flysch, Raget Caflisch) ammann de <u>Trins</u> entre 1554 et 1555 et entre 1564 et 1567. Cité les 15.6.1545 (Herrschaft Hohentrins), 27.10.1554, 7.5.1555, 24.6.1555, 1.7.1559, 12.90.1559, 1.3.1564, 1.5.1564 (Gericht de Flims), 16.3.1567. Le 5.7.1568, cité dans une affaire de succession litigieuse située dans la juridiction d'Ortenstein et opposé dans cette affaire à la partie adverse représentée par le Vogt Flisch GA-FLISCH, de <u>Flerden</u> et <u>Urmein</u> (voir plus haut).</p> <p>Brincazi FLYSCH de <u>Trins</u> (17.5.1567). Le même que l'ammann Procatzi Flisch de Scheid cité le 31.5.1583, ancêtre des Flisch de Scheid et Rothenbrunnen.</p> <p>Josep FLISCH (5.6.1569, à <u>Trins</u>).</p> <p>Jan FLISCH (1572 à <u>Flims</u>).</p>
<i>Grisons</i>	<i>Ligue Grise</i>	<i>Haute Juridiction de Lügnez</i>	<p>Juridiction de Lugnez Camuns, Cumbels, Duvin, Furth, Igels, Lumbrein, Morissen, Neukirch, Oberkastels, Peiden, St. Martin, Tersnaus, Vigens, Villa (Vella), Vrin</p> <p>Juridiction de Vals Vals</p>	<p>Anriget de KAFLISCH et son épouse Guota FLISCH, 13.5.1443, de <u>Morissen</u>, mentionnés à l'église paroissiale (<i>Pfarrkirche</i>) de Pleif (<u>Villa</u>).</p> <p>Rudolf de KAFELISCH et Menga de KAFELISCH vendent, le 2.2.1460, leur propriété libre dans le village de <u>Morissen</u> au lieu-dit « <i>Zarneinss sura</i> » à Menga, veuve de Thöni von Peiden.</p>

<i>Grisons</i>	<i>Ligue des Dix-Juridictions</i>	Haute Juridiction de Schanfigg	Juridiction d'Ausserschanfigg St. Peter, Peist, Molinis, Pagig, Castiel, Lüen, Calfreisen, Maladers <u>Juridiction de Langwies</u> Langwies, Praden	Vers 1250-1300 (?), un dénommé De FLISCH du <u>Schanfigg</u> s'acquête du cens et paye en nature en donnant deux peaux.
<i>Grisons</i>	<i>Ligue des Dix-Juridictions</i>	Haute Juridiction de Maienfeld	Juridiction de Maienfeld Maienfeld (Vatscherinenberg), Fläsch Juridiction de Malans Jenins, Malans	16.12.1473, Hans FLYSCH et sa femme Nesa am Vatscherinenberg achètent des biens à Wilhelm et Anna Vatscherin. Hans et Nessa FLYSCH ab Vatscheriner Berg , après 1479. Sont également cités sur le même document Rysch Geltner et son épouse Elsa FLYSCH . Nesa FLISCH , 10.3.1475 (ou 1520 ?), veuve de Hans FLYSCH , du Vatscherinenberg.

Tableau I: Tableau des événements marquants de l'*histoire du Domleschg*, depuis le XII^e siècle jusqu'à l'introduction de la Réforme dans les Grisons, permettant de comprendre à quel pouvoir et à quelle autorité les habitants de cette région étaient soumis.

Tableau II: Ce tableau recense tous les anciens Flisch et Caflisch mentionnés et répertoriés dans les archives des Grisons et des régions limitrophes (Pfäfers, Vorarlberg) depuis le Moyen Âge jusqu'à la fin du XVI^e siècle, classés d'après les ligues et les juridictions auxquelles ils ont probablement appartenu.

Les tableaux I et II ont été établis d'après:

1. «Dictionnaire Historique et Biographique de la Suisse», tome III, Neuchâtel 1926, p. 560-567 (article «Grisons»), tome IV, Neuchâtel 1928, p. 331 (article «Katzis»), tome V, Neuchâtel 1930, p. 464-465 (article «Barons de Rhäzüns»), tome VI, Neuchâtel 1932, p. 708 (article «Tumleschg»), tome VII, Neuchâtel 1933, p. 89 et p. 277-278 (articles «von Vaz» et «Comtes de Werdenberg»).
2. J. A. v. Sprecher, «Kulturgeschichte der Drei Bünde im 18. Jahrhundert», Verlag Bischofberger AG, Chur 1976, p. 697-698.
3. K. Huber, «Rätisches Namensbuch», Band III, «Die Personennamen Graubündens mit Ausblicken auf Nachbargebiete», Teil I, Francke Verlag, Bern, 1986, carte p. 40.